

Enfin, voilà! Cela constituerait le mythe fondateur du théâtre d'objet :

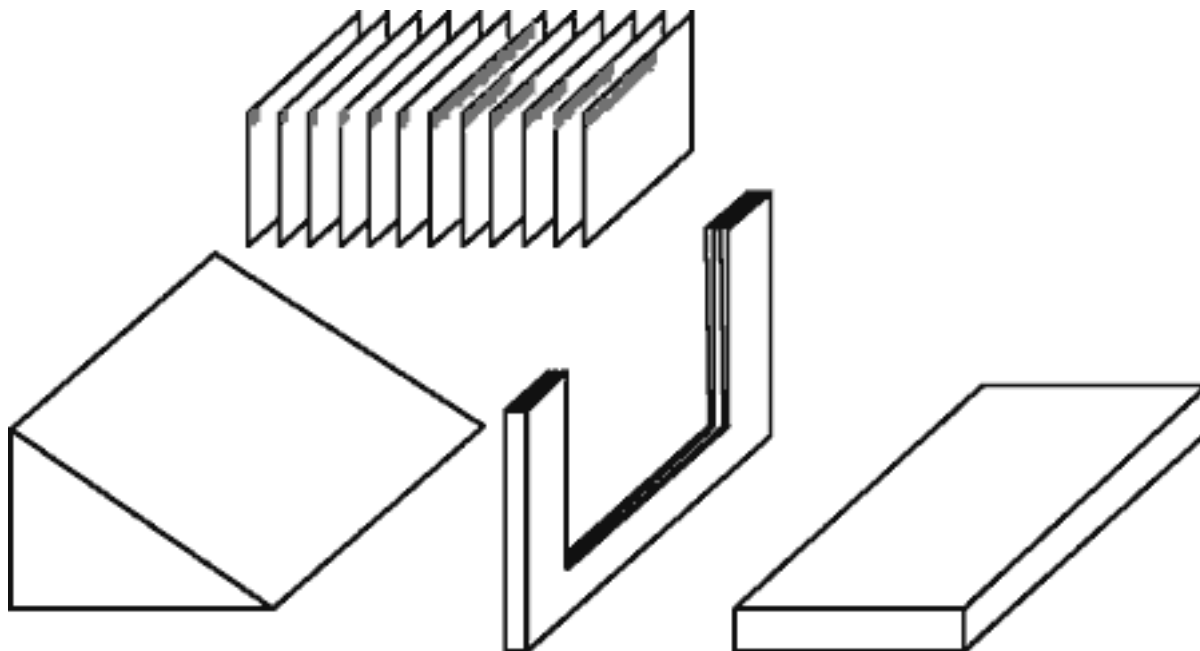
l'acteur qui se met à jouer avec sa couronne d'acteur, la couronne comme premier objet...

C'est joli... mais ça ne marche pas. D'abord parce que, sur cette scène là, ce n'est pas la couronne de l'acteur que porte l'acteur. C'est la couronne du sens. Et il ne s'agit en fait que d'un des épisodes de la petite comédie que se joue le théâtre pour se donner des émotions : on fait tourner la couronne. Un coup sur la tête du metteur en scène, un coup sur la tête de l'auteur, un coup sur la tête du dramaturge (?), un coup sur celle de l'acteur... Ces péripéties appartiennent à la mode du théâtre. En cela, elle mime la mode de l'industrie cinématographique, lorsqu'elle ne lui est pas totalement inféodée. Depuis le début du siècle la couronne a déjà fait plusieurs fois le tour complet.

Mais laissons le théâtre là où il en est. Et pour en finir brisons cette couronne du sens, voyons ce que l'on peut faire avec les morceaux...

Et donc, plus pragmatiquement, plus empiriquement, reconstituons un trajet : celui qui va du désir de produire des signes pour une scène au plaisir de produire ces signes sur scène (sachez que ce plaisir peut échapper totalement à celui de se produire sur scène).

Pour cela disposons une «machinerie» préalable. Cette machinerie, théorique, nous la concevons comme le croquis ci-dessous la représente :



Il y a d'un côté la réalité. C'est la réalité dans laquelle se trouve les spectateurs. Celle aussi de ceux qui désirent porter quelque chose dans une autre réalité. Cette autre réalité appelons-la «la scène». Elle se trouve de l'autre côté, en face d'eux. Entre les deux réalités, il y a un porte-filtres. Et admettons que ce porte-filtres est l'outil indispensable pour distinguer, et pour faire fonctionner, ces deux réalités mises face à face... Admettons encore que la seule interposition de ce porte-filtres entre ces deux réalités est suffisante pour permettre de percevoir, mais aussi de définir, l'une de ces deux réalités comme étant un spectacle au regard de l'autre réalité. Un spectacle. Un point, c'est tout!

Bien...

A mettre en place ce dispositif, ce que nous réalisons au passage, c'est qu'il ne suffit pas, pour faire un spectacle, de distinguer deux réalités et de les mettre face à face. Cette opération-là appartient à la vie courante, à l'amour, à la haine, à l'action, à la politique, au commerce... Et ne venez pas nous chanter que le spectacle c'est la vie, à plus forte raison, le théâtre! Justement, c'est ce porte-filtres qui vient, dans le dispositif, nous enjoindre de ne pas confondre!

Bien. Maintenant, une fois cela établi, vous disposez, pour glisser dans les rainures de votre porte-filtres, d'un certain nombre de filtres. Si vous utilisez le filtre «Théâtre», alors le spectacle que vous allez mettre en œuvre, ou devant lequel vous allez vous trouver, devrait normalement, relever du théâtre. D'accord. Constatons immédiatement qu'il ne faut pas prendre les gens pour des imbéciles ; qu'en tout cas, le spectateur

sait parfaitement choisir le filtre qui convient à la situation dans laquelle il se trouve... et si dans son bagage culturel il n'y en a pas encore de parfaitement adapté à certaines situations spectaculaires, il reste toujours le porte-filtres... Dont nous avons vu que la fonction est primordiale.

Si, avec son ticket, vous lui fourguier le mauvais filtre, au spectateur, il aura quelques bonnes raisons de se sentir flouer. Vous irez même jusqu'à lui enlever ce plaisir de jouer lui même avec son porte-filtres, de le garnir comme bon lui semble, de s'y façonner quelques filtres de sa manière à lui... de les superposer, de les éliminer, jusqu'au frisson de l'absence totale de filtre...

Pour tenter d'exposer comment nous-mêmes, ALIS, nous avons envisagé, et entrepris, une pratique du spectacle, disons que nous essayons de travailler sans filtre... donc autour du porte-filtres, autour d'une notion élémentaire du spectacle, autour de cette disposition particulière de l'appareil psychique humain qui fait qu'à certains moments il est en état de perception de spectacle.

Et pour travailler au plus près de cette fonction, il était nécessaire d'échapper à la lourde emprise des moyens conventionnels d'exploitation de l'espace scénique. Nous ne nous sommes emparés que des moyens que nous pouvions immédiatement maîtriser (Le filtre Théâtre est extrêmement lourd à mettre en œuvre. De plus, la technique devant y être transparente elle est d'autant plus difficile à évacuer avec les fonctionnements spécifiques du sens que cela détermine). Pour nous, l'espace scénique à aussi le droit d'échapper à toute norme a priori (dans les limites des facultés de perceptions humaines). Nous affirmons que l'espace scénique offre toutes les possibilités d'expérimentation que l'on n'accorde volontiers qu'aux supports d'expression du plasticien.

Il serait sans doute utile de mettre à l'épreuve la petite machinerie théorique que nous vous proposons, pour appréhender les différents phénomènes qui sont liés au spectacle.

Posons au moins qu'à la lumière de cette conception minimale du spectacle, une redistribution totale de toutes les fonctions de la scène peut s'opérer : les hiérarchies conventionnelles tombent. Tout particulièrement dans la manière dont ce qui est disposé sur scène prend sens : pour nous la «prise» du sens constitue déjà un spectacle en soi;

Dans le même mouvement, tous les systèmes perceptifs du spectateur se remusclent, l'œil et les oreilles peuvent être sollicités dans la «surprise»...

Et pour revenir à l'objet, puisqu'effectivement nous en déplaçons et manipulons sur scène, il n'est pas une figure emblématique de notre travail et ne jouit d'aucun privilège sur les autres techniques que nous employons.

Simplement, il est repéré aujourd'hui comme un indice de quelque chose de différent sur scène, mais il nous semble justement que lorsque l'objet est repéré en tant que tel sur scène, c'est autre chose qui est en cause. Le rapport à l'objet n'en est qu'une manifestation.

*Pierre Fourny — ALIS
décembre 1996*